

Jean-Paul BOULAND

Prêtre depuis cinquante années

BILAN



&



REFLEXIONS

29 JUIN 1960 - 15 JUIN 2010

*A l'Esprit du Christ,
A tous ceux,
A toutes celles,
Grâce à qui,
Je suis devenu ce que je suis*

*Et qui,
Grâce à l'Esprit du Christ,
Et aussi un peu grâce à moi,
Je l'espère,
Sont devenus ce qu'ils sont.*

Table des CHAPITRES

29 JUIN 1960 - 15 JUIN 2010	1
Prologue - Du temps passé au temps qui passe.....	4
Chapitre 1 : <i>Largo</i> - Prêtre depuis cinquante années	5
Chapitre 2 : <i>Adagio appassionato</i> - 50 ans de MARIAGE.....	7
Chapitre 3 : <i>Rondo</i> - Prêtre POLYVALENT	8
Chapitre 4 : <i>Allegretto</i> - La FOI et moi	10
Chapitre 5 : <i>Allegro... ma non troppo</i> - La POLITIQUE et moi	12
Chapitre 6 : <i>Moderato</i> - Le CELIBAT et MOI.....	14
Chapitre 7 : <i>Presto</i> - Les PRINCIPES de mon ACTION	17
Chapitre 8 : <i>Adagio</i> - ET SI ON AVAIT TOUT RATE !...	18
Chapitre 9 : <i>Andante risoluto</i> - A PROPOS d'un "RETOUR en ARRIERE" de l'EGLISE	19
Epilogue 1 - La JUSTIFICATION	21
Epilogue 2 - VANITE de l' EXISTENCE ?...	22

Prologue - Du temps passé au temps qui passe

Les PAPES que j'ai connus

- Pie XI, mort en 1939, était né en 1857 - mon arrière grand'mère maternelle en 1859
- Pie XII, mort en 1958, était né en 1876 - mon grand-père maternel en 1878
- Jean XXIII, mort en 1963, était né en 1881
- Paul VI, mort en 1978, était né en 1897
- Jean-Paul I, mort en 1978, était né en 1912 - la même année que ma mère
- Jean-Paul II, mort en 2005, était né en 1920
- Benoît XVI est né en 1927 - et moi en 1934
- Le prochain pape pourrait être mon fils !

Chapitre 1 : *Largo* - Prêtre depuis cinquante années

J'ai été ordonné prêtre le 29 juin 1960.

C'était dans une autre vie, à une autre époque, en un autre monde.

Notre planète (dont on n'avait pas encore découvert qu'elle était bleue) était peuplée de 3 milliards d'êtres humains. Elle en compte 6 milliards 500 millions aujourd'hui. La France comptait 46 millions d'habitants. 65 millions aujourd'hui.

L'Eglise de France était forte de 41.000 prêtres. 15.000 aujourd'hui.

Le 1^o janvier, on avait enlevé deux zéros aux francs, qu'on nommait maintenant "nouveaux francs". En attendant le 1 janvier 2002, où on passerait à l'euro.

Le 4 janvier, Albert CAMUS avait perdu la vie dans un accident d'automobile.

Du 24 janvier au 1 février, ALGER avait vécu une semaine de barricades.

Le 13 février, la première bombe atomique française avait explosé à Reggane.

Le 25 février, un séisme avait tué 15.000 habitants d'AGADIR, au Maroc.

Le 21 avril, Brasilia avait remplacé RIO DE JANEIRO comme capitale du Brésil.

Le 11 mai, à SAINT NAZAIRE, avait été lancé le paquebot "France".

Le 20 Mai, le Jury du Festival de Cannes, présidé par Georges SIMENON, avait décerné la Palme d'or à "La dolce vita" de Federico PELLINI.

Entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, 17 pays d'Afrique subsaharienne, dont 14 anciennes colonies françaises, acquéraient leur indépendance.

Je me déplaçais en mobylette... en soutane, bien entendu !

Le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) était de 1, 65 francs/heure. La baguette de pain coûtait 0, 38 francs.

L'électricité n'était pas encore parvenue dans toutes les régions de France. Il y avait deux intensités de courant : 110 Volts pour les villes, 220 Volts pour la campagne. Mon rasoir électrique comportait une molette avec deux positions correspondant aux deux voltages.

Les trains étaient encore à traction - vapeur ; seule avait été électrifiée la ligne VALENCIENNES – THIONVILLE.

Les automobiles en vogue étaient la DS et la 2CV Citroën , et la 4CV Renault. Mes parents possédaient une Simca – Aronde.

Le téléphone était encore réservé, soit aux entreprises, soit à ceux qui pouvaient le payer, car l'installation et les communications coûtaient très cher !

Dans la maison de Monsieur et Madame Tout-le-Monde, le réfrigérateur commençait à faire son apparition. Ma mère conservait encore le beurre et autres denrées périssables dans le "garde-manger",

situé à l'extérieur de la cuisine, et les œufs dans un grand pot en terre rempli d'eau et de silicate de soude. On ignorait encore le congélateur. Une machine à laver le linge coûtait très cher. On ne connaissait pas le lave-vaisselle.

La télévision était encore dans l'enfance, en noir et blanc, et réservée à ceux qui pouvaient se la payer. En radio, on venait de commercialiser les appareils à "modulation de fréquence", et les récepteurs-radio à transistor. On écoutait les premiers microsillons 33 et 45 tours "haute-fidélité" sur le tourne-disque "Teppaz". Notre Johnny national venait d'enregistrer "Souvenirs Souvenirs" et "Killy Killy Killy Watch". Chez mes parents, le midi, on écoutait "La famille DURATON, sur Radio Luxembourg".

On était en plein boum de la construction : dans toutes les banlieues des villes sortaient de terre des immeubles et des tours.

Les ménagères faisaient leurs courses chez les commerçants de leur quartier. Le premier "supermarché" (on dirait aujourd'hui "supérette") ne devait ouvrir au HAVRE que vers l'année 1965.

On venait de voir apparaître les premières affiches 4m x 3, portant le slogan : " Dans le monde, 2 hommes sur 3 meurent de faim".

Le 25 janvier 1959, le pape Jean XXIII avait annoncé la convocation prochaine d'un concile œcuménique, pour réaliser "l' aggiornamento" de l'Eglise catholique (aggiornamento : concept ambigu, dont tout le monde a prétendu détenir la vérité de la traduction et de l'interprétation, et qui fut à l'origine de nombre d'incompréhensions...).

Dans le diocèse de ROUEN (qui comprenait encore "l'archidiaconé" du HAVRE) il y avait 695 prêtres. A l'église saint PATRICE de ROUEN, qui était l'église de ma paroisse, chaque dimanche trois messes étaient célébrées : à 8 heures (messe de communion), 10 heures (messe chantée, sans communion), et 11 heures 45. On ne célébrait pas encore de messes le samedi soir. Le Grand Séminaire de ROUEN groupait une quarantaine de candidats au sacerdoce. Il devait être fermé en 1972.

Et le 29 juin 1960, nous étions 11 diacres face à Monseigneur Joseph-Marie MARTIN, archevêque, dans la Cathédrale de ROUEN. Sur ces 11, qui furent ordonnés prêtres ce jour-là, 5 sont morts, 3 ont quitté le ministère pour se marier, et 3 sont encore en vie, dont votre serviteur.

Je n'ai gardé aucun souvenir de cette célébration, qui allait marquer toute ma vie. Tout se passa comme si je me regardais être ordonné. Mon seul souvenir est celui de mon père et de ma mère, agenouillés devant moi, après la célébration, dans l'une des chapelles de la Cathédrale, pour recevoir ma première bénédiction...

Le petit Jean-Paul BOULAND prêtre... ça m'a toujours étonné... et je m'en étonne encore !

Chapitre 2 : Adagio appassionato - 50 ans de MARIAGE

Le 29 juin 1960, à 11 heures, à la Cathédrale de ROUEN, j'ai accepté de prendre l'Eglise comme elle était. Et elle a accepté de me prendre comme j'étais.

Je n'étais pas le plus beau, ni le plus intelligent, ni le plus mystique des candidats au ministère. J'étais déjà un peu de ce que je suis aujourd'hui. Je me suis amélioré sur certains points. D'autres travers se sont certainement aggravés au fil des ans.

L'Eglise, pour moi, était un bon parti. Pourquoi ? Parce qu'elle me semblait en voie de rajeunissement, "d'aggiornamento", disait le Pape Jean XXIII. Un certain nombre de gens tournaient leur regard vers elle, lorsqu'ils la voyaient passer. Et c'est flatteur pour un époux de se dire qu'il a fait le bon choix...

Ce ne fut pas un mariage d'amour. Ce ne fut pas non plus un simple mariage de raison. Plutôt l'union de deux intérêts ou de deux projets. Pour réaliser mon idéal de vie, je l'unissais au Christ dans l'Eglise. Quant à l'Eglise, pour réaliser sa mission de faire connaître le message du Christ, elle avait besoin de moi.

Nous nous sommes mutuellement promis fidélité.

Pendant les dix premières années, il n'y eut guère de problèmes. Le monde, autour de nous, semblait s'éveiller. Nous étions en plein dans les "trente glorieuses". Des pistes s'ouvraient. Des chantiers se créaient. Ensemble, nous fîmes des tas de choses ! Nouvelles. Enthousiasmantes. Missionnaires.

Puis peu à peu, dans les années 1970, le monde entra dans une nouvelle ère, celle de la "contestation". Tout était remis en cause, la politique, l'économie, l'entreprise, l'école, la foi, la famille, la sexualité. C'est alors que je sentis mon Eglise saisie par la peur. Elle devenait intransigeante. Elle se sentait agressée, mise en cause. Elle prit un sérieux coup de vieux ! On ne se retournait plus sur elle. Je comprenais ces remises en cause. Mais je n'approuvais pas sa peur et son repli sur soi. Elle avait des réactions de vieille ! C'est à cette époque qu'un certain nombre de mes amis se détournèrent franchement d'elle... et, par voie de conséquence, de moi. Cela me faisait mal.

Ensuite, vint une période où, tout en restant apparemment fidèles l'un à l'autre, le torchon brûla entre nous. Je ne sais pas si elle souffrit jamais à cause de moi, mais je puis assurer que je souffris à cause d'elle, et, qu'à cause de moi, d'autres souffrirent !

J'avais alors une impression bizarre : je désirais lui garder ma fidélité, mais je sentais très bien qu'elle était toute disposée à me voir quitter le foyer conjugal, si tel était mon désir, et qu'elle ne ferait rien pour me retenir.

Dans les années 85-95, elle entreprit de m'entraîner vers de nouveaux horizons, qui me semblaient quelquefois des horizons anciens remis au goût du jour. Par fidélité, j'acceptai de la suivre.

Les années ont passé. Nous vieillissons ensemble, comme beaucoup de couples. Ce n'était pas le grand amour au départ, ce ne l'est toujours pas. Mais je reste attaché à cette Eglise, malgré tout. Je ne distingue plus quels objectifs elle poursuit. Je me demande parfois si elle a gardé ses convictions de jadis. Elle sait que j'ai gardé les miennes, celles de mes vingt ans. Car sans elle, le message de l'Evangile pourrait n'être plus qu'une espèce d'idéologie. Et je ne suis pas un idéologue.

Comprenne qui pourra. Moi le premier !

Chapitre 3 : *Rondo* - Prêtre POLYVALENT

En cinquante années, j'ai eu la chance d'assumer à peu près tous les ministères possibles pour un prêtre. Aujourd'hui, mon bilan de carrière s'établit ainsi :

- professeur de Lettres classiques
- aumônier d'instituteurs des Equipes Enseignantes
- aumônier diocésain des Guides de France
- vicaire en paroisse
- aumônier de Lycée
- doyen
- aumônier de J.E.C – J.O.C.F - J.I.C.F.
- curé en zone rurale proche du HAVRE
- animateur d'équipes informelles de recherche
- aumônier d'action catholique générale (A.C.G.F)
- aumônier d'action catholique spécialisée (diocésain A.C.I et régional M.C.C)
- aumônier diocésain du C.C.F.D
- participation à l'équipe œcuménique de Formation permanente des Chrétiens
- animateur du Secrétariat diocésain aux affaires économiques et sociales
- participation à l'équipe d'animation de la Bibliothèque diocésaine
- membre de la Commission diocésaine d'Art sacré.
- Aumônier national pendant 3 années du Mouvement PARTAGE et RENCONTRE.

Ce qui faisait dire un jour à une amie, sociologue spécialisée dans les grandes organisations : "*Toi, dans le diocèse, tu es le marginal-sécant !*".

Il faut ajouter à cela :

- ma participation, entre 1972 et 1997, à l'Association France-POLOGNE (fondée en 1946 par Frédéric JOLIOT-CURIE, membre du Parti Communiste Français, pour garantir la ligne Oder-Neisse comme frontière entre Allemagne et Pologne). Comme simple membre d'abord, puis Président du Comité du HAVRE et Membre du Secrétariat national à PARIS.
- Ma participation, en 2005-2006, à la direction des Restaus du Cœur de DIEPPE.
- Ma participation, depuis 2007, au Conseil d'administration national de l'Association Protection Sociale Et Caisse des Cultes (A.P.S.E.C.C).

J'ai fait avancer des choses. J'ai aussi pris des claques. Quelquefois de la part de ceux que je croyais être mes amis. Mais je ne regrette rien. J'assume tout. Et je continue d'aller de l'avant !

Et pourtant, j'en ai fermé des portes derrière moi !

- dernier jeune prêtre à avoir été nommé professeur
- dernier aumônier du Lycée Claude Monet
- dernier aumônier diocésain des Guides de France
- dernier curé de SAINT AUBIN ROUTOT
- dernier curé de SAINTE ADRESSE.
- dernier doyen du Secteur Ouest du HAVRE.

Mais j'ai aussi participé à la mise en place de structures nouvelles :

- réflexion sur la mise en place du diocèse du HAVRE en 1971-7972
- création, avec Jacques SOULE, Christian-Marie CAFFET et Roger MORVAN du premier Conseil pastoral paroissial à la paroisse sainte Jeanne d'Arc du HAVRE en 1973

- participation à l'équipe de création de l'Ecole diocésaine des catéchistes.
- participation à la mise en place du Cycle de Formation d'Animateurs pastoraux (CYFAP)
- Création des premiers responsables paroissiaux laïcs dans le canton de SAINT ROMAIN de COLBOSC en 1982-1983, avec le Père Claude GOSSET.
- réflexion nationale sur les aumôniers laïcs du M.C.C dans les années 1985-1990.
- réflexion diocésaine sur les nouvelles paroisses et leur mise en place en 1995-1998
- mise en place de la paroisse saint MARTIN du Littoral au HAVRE

Tout cela fut passionnant... et continue de l'être.

Chapitre 4 : Allegretto - La FOI et moi

J'ai tété la foi chrétienne dès ma naissance, avec le lait de ma mère.

La Prière que ma mère disait pour moi : "*Petit Jésus, petit Jean-Paul vous donne son cœur. Bénissez-le, son papa, sa maman et toute sa famille. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*".

La prière en famille : mon père à genoux, les bras posés sur le siège de sa chaise, ses mains d'ouvrier l'une dans l'autre : Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu, Je confesse à Dieu, l'acte de contrition, et le Souvenez-vous.

Une foi simple, dont les racines plongeaient dans le scepticisme du Pays de Bray, d'où venait mon père; et la religiosité paysanne du Pays de Caux, d'où venait ma mère. Mais une foi qui s'incarnait dans une Charité réelle : la maison ouverte, l'accueil des autres, le partage : "*Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq !*". Je me souviens qu'à la petite école Saint Gervais de ROUEN, je partageais mon goûter avec des copains.

Une foi nourrie par la L.O.C (la Ligue Ouvrière Chrétienne) à laquelle appartenaient mes parents. Avec eux, je participais aux réceptions du Mouvement, où je retrouvais les enfants de leurs amis. Adultes et enfants, avec le vicaire de la Paroisse, nous chantions :

*Sois fier ouvrier
Ton œuvre est féconde
Sans toi que deviendrait le monde
Ne rougis pas de ton métier
Sois fier ouvrier*

*Ne sais-tu pas qu'en Palestine
Un Dieu voulut être ouvrier ?
Maniant l'outil de charpentier
De sa main robuste et divine.
Jésus le doux Nazaréen
Par sa mort brise notre chaîne
Il a sauvé le genre humain
Vaincu la haine.*

Une foi nourrie par la Croisade eucharistique (aujourd'hui M.E.J) et le Mouvement Cœurs Vaillants (aujourd'hui A.C.E). Nous chantions :

*Nous portons partout à la ronde
Notre programme et notre cri
Nous irons conquérir le monde
Pour le gagner à Jésus-Christ*

Une foi nourrie par l'aumônier du Lycée Corneille, un prêtre, ancien moderniste, mis à l'écart par la Hiérarchie après la condamnation du Modernisme, puis réhabilité. Prêtre et humaniste de grande culture et d'une foi profonde.

Une foi nourrie par le Scoutisme : la B.A quotidienne, la Promesse, les Epreuves (Aspirant, Seconde classe, Première classe), les veillées autour du feu, la prière du soir, et le grand silence qui suivait, après le Cantique des patrouilles et la bénédiction de l'aumônier :

*Nous venons toutes les patrouilles,
Te prier pour Te servir mieux*

*Vois au bois silencieux
Tes fils qui s'agenouillent
Bénis-les, ô Jésus dans les cieux.*

Une foi nourrie par la Messe du dimanche, la "grand'messe" de 10 heures, où j'étais enfant de chœur : l'ambiance, la ferveur, la musique de l'orgue, le latin que je comprenais peu à peu, puisque je l'étudiais au Lycée.

Une foi qui s'est peu à peu conceptualisée par les cours de Théologie au Grand Séminaire, et le contact avec des professeurs, qui n'étaient certes pas des prêtres de large envergure intellectuelle, mais qui étaient de vrais croyants.

Une foi qui s'est peu à peu enracinée dans la conviction que Jésus a été re-suscité à la Vie.

Une foi qui a progressé grâce au contact de nombreux amis, croyants d'autres croyances, agnostiques ou incroyants : "*Vous et moi, Monsieur BOULAND, nous sommes de vieux idéalistes !*", me disait un jour un militant communiste. Et un copain anarchiste : "*Tes curés, ils ont tous des spermatozoïdes plein la tête*".

Une foi qui s'est élaborée au cours des années, et que j'ai assumée peu à peu.

Une foi qui n'a jamais été connaissance incarnée dans une pratique; mais une pratique intimement liée à une connaissance.

Une foi qui s'épanouit en idéal de vie : "*Si tu veux tracer droit ton sillon, accroche ta charrue à une étoile!*".

Une foi que j'ai cent fois remise en question, mais qui me tient au cœur et au corps. Presque malgré moi !

Je suis un incroyant qui a la foi !

Chapitre 5 : Allegro... ma non troppo - La POLITIQUE et moi

J'étais revenu d'Algérie, après les "événements" que l'on sait, bien décidé à toujours m'intéresser à la Politique. Et c'est ce que j'ai fait, et que je continue de faire.

Rentré au Séminaire à la fin de l'année 1957, c'est là que je vécus, avec les autres, le 13 mai 1958, suivi peu après de l'accession au pouvoir du Général De Gaulle, puis de son élection à la Présidence de la République.

De Gaulle, pour moi, c'était déjà un personnage historique... de l'Histoire ancienne... Pensez donc, j'avais 10 ans à la Libération, j'avais suivi toutes mes études secondaires au Lycée, j'étais entré au Séminaire, j'avais fait deux années de stage (1954 et 1955) comme professeur à AUMALE et au HAVRE, suivies de près de trois années de service militaire en Afrique du Nord... Autant dire que tout cela, c'était très loin. Il avait soixante-huit ans... un vieillard !

Je n'étais donc pas gaulliste. Mais je n'étais rien d'autre, sinon que je suivais les événements. Mon ami Pierre BERNARD, qui, "vocation tardive", était né en 1921, et avait entendu l'appel du 18 Juin 40, était passionnément gaulliste, et le faisait savoir hautement à quiconque voulait l'entendre. Cependant le Séminaire restait calme, et à l'abri de toute polémique. Nous lisions la Presse, écoutions la radio, parlions entre nous... et c'était tout.

C'est à partir de 1960 que je m'éveillai véritablement à la Politique. Et cela sous plusieurs influences.

La première, ce fut le Club "CITOYENS 60", dont le Président était alors Jacques DELORS, auquel j'adhérai dès 1961, sur le conseil du Père Roger LACROIX. Ce fut l'occasion pour moi de découvrir la vie politique et économique, nationale et locale. C'était l'un de ces Clubs qui, quelques dix ans plus tard, allait se fondre dans la "Convention des Clubs", avant de devenir, au Congrès d'EPINAY, le Parti Socialiste. J'ai gardé le souvenir d'une soirée-conférence de Pierre MENDES – FRANCE à la salle François 1^o, au HAVRE. Et de discussions enfiévrées autour du projet d'une Université au HAVRE.

La seconde, ce fut la rencontre avec le Mouvement des Equipes Enseignantes, qui groupait des foyers d'Enseignants publics du Primaire. J'étais aumônier d'une équipe, dans laquelle se trouvait un couple. Ils avaient mon âge. Lui militait au Parti Socialiste Unifié (P.S.U). Il présentait sa candidature à toutes les élections, Municipales, Cantonales, Législatives. J'étais entré en amitié avec eux, et je me rendais quelquefois chez eux, m'invitant impromptu pour le dîner. Ils avaient une fille, à qui je donnais le biberon. Et, lorsque celle-ci fut sevrée, un garçon arriva, à qui je donnais également le biberon. Il passait des soirées entières à me convaincre d'adhérer au PSU, ce qu'il ne réussit jamais à faire; à me lire ses professions de foi en vue de tel ou tel scrutin; à discuter de culture... J'avoue que je prenais plaisir à ces entretiens. Ce fut ainsi que je découvris ce qu'était la Gauche en France. Ce fut également ainsi que j'appris ce qu'était la laïcité.

La troisième, c'étaient les discussions animées, à table, à Saint Jo, entre Jean GRICOURT, prêtre, Gaulliste de la première heure; Pierre BERNARD, prêtre, autre Gaulliste; Albert SAUVAGE, lui aussi prêtre, ancien de l'Action Française; et Claude SCHLUMBERGER, un laïc anarcho – gaucho - trotskiste, du type qu'on ne pouvait rencontrer qu'à Saint Jo, établissement extrêmement libéral, et où, à cette époque de manque d'enseignants, on acceptait des gens sans diplôme universitaire, mais avec une compétence reconnue...

La quatrième, c'était la lecture de L'EXPRESS, que j'achetais chaque jeudi matin à la Gare, afin de le lire dans le train qui m'emmenait à la Fac de Lettres. A l'époque, c'était l'organe d'information de la Gauche intellectuelle. Avec des journalistes tels que Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER, Françoise GIROUT, et d'autres de même valeur.

J'étais donc de gauche, et assez fier de l'être. De gauche, dans une Eglise diocésaine coupée en deux : les curés de l'époque parlaient de "l'Eglise derrière le rideau de fer", pour désigner l'ensemble des paroisses de l'Est de la Ville, dans les quartiers à majorité ouvrière, et votant majoritairement pour le Parti Communiste. A cette époque, la municipalité du HAVRE était à forte majorité communiste. Le quartier des Champs-Barets votait à 80 % pour le Parti...

La Gauche, en France, avait le vent en poupe, qui soufflait de plus en plus fort à mesure qu'approchait l'échéance de la Présidentielle de 1981. A cette époque, j'étais à SAINT AUBIN ROUTOT. Le soir du 10 mai, j'avais invité les aumôniers diocésains du MCC de Normandie, pour une réunion de travail. Nous nous réjouîmes ensemble de l'accession de François MITTERRAND à la Présidence de la République.

En 1982, je commençai à déchanter, me rendant compte que le Socialisme est peut-être davantage un idéal qu'un système de gouvernement ; et qu'on perd toujours quelque chose lorsqu'on incarne un idéal dans un système. Mais un certain nombre de chrétiens de gauche décidèrent de publier dans la Presse locale un communiqué de soutien à MITTERRAND, et sollicitèrent ma signature. Pour la seule et unique fois de mon existence, je signai. Malheureux de moi ! Je reçus une volée de bois vert d'un certain nombre d'amis du MCC, me soupçonnant de les abandonner, alors que ma fonction d'aumônier était de les accompagner. Ils avaient raison. J'avais toujours refusé d'adhérer à un Parti, et voilà que, bêtement, je risquai de perdre leur confiance. Je me dois de préciser que jamais l'Evêque ne me reprocha quoi que ce soit, non qu'il fût lui aussi de gauche (il était au centre du centre !), mais parce qu'il laissait les prêtres libres de leur choix, dans la mesure où cela ne causait aucun scandale. Il y avait, soit dit en passant, à cette époque, cinq prêtres-ouvriers inscrits au Parti communiste, et quelques autres prêtres diocésains au Parti socialiste.

Je suis resté fidèle à l'idéal de gauche : solidarité, justice sociale, égalité, accès de tous aux responsabilités, contrôle de l'Etat. Mes amis de droite le savent bien, et ne me le reprochent pas. Jusqu'à présent, j'ai toujours voté à gauche (sauf en 2002, bien sûr, où la Gauche n'avait plus de candidat au second tour), mais , aujourd'hui, davantage par fidélité à moi-même et à mon idéal personnel que par conviction politique. Dans notre monde, la Politique se dévoie en spectacle, et aucun responsable d'aucun parti ne fait plus rêver personne à la construction d'une autre société. J'ai néanmoins toujours un très grand respect pour ceux qui se donnent à la vie publique, sans rechercher aucun profit personnel.

Mais j'ai parfois l'impression qu'on oublie d'éveiller chez les jeunes le sens de l'idéal...

C'est dommage. J'espère n'être pas trop vieux pour voir une autre période !

Chapitre 6 : *Moderato* - Le CELIBAT et MOI

EXPERIENCES

Au cours de la dernière année de Séminaire précédant notre ordination, une jeune troupe de théâtre havraise était venue représenter une pièce de je ne sais plus qui, dont je ne me rappelle plus le titre, mais qui traitait du célibat des prêtres... preuve qu'on en parlait déjà (à moins qu'on en parlât encore!). A la sortie, nous échangeions sur ce que nous venions de voir et d'entendre, et tous, nous étions bien d'accord pour faire nôtre l'obligation du célibat pour les prêtres.

C'est donc en toute conscience que j'ai renoncé à être époux et père.

J'avais grandi dans une famille où il n'y avait pas de fille. J'ignorais donc tout de la psychologie féminine. C'est lorsque je suis devenu aumônier d'une unité des Guides de France, en 1962, que j'en fis l'expérience.

Un simple fait : il m'arrivait de prendre dans ma 4CV deux ou trois filles pour les mener jusqu'au lieu de réunion ou de week-end. Longtemps après, l'une d'entre elles me raconta qu'à cette époque, elles se disputaient pour s'asseoir sur le siège arrière. Pourquoi ? Afin de voir mes yeux dans le rétroviseur !...

En Décembre 1964, je dus remplacer un collègue au Pensionnat Saint ROCH, pour y assurer le cours de Lettres en classe de Première. Lorsque j'entrai dans la classe pour la première fois, j'eus la sensation que les élèves retenaient leur respiration, et me regardaient bizarrement. Je passai par-dessus cette impression, et fis mon cours. Or je connaissais bien l'une des élèves, dont les parents et moi étions amis.. Elle ne me dit rien ce jour-là. Elle attendit la fin de l'année scolaire, et, un soir que je dînai chez ses parents, elle me dit : "*L'Abbé, est-ce que vous vous souvenez de votre premier cours à Saint Roch ?*" – "*Bien sûr que oui ! L'ambiance était particulière.*" – "*Il faut que je vous dise qu'avant votre arrivée, Mademoiselle de BELLENAY, la directrice, était venue. Elle nous avait dit : Mes enfants, vous allez avoir un nouveau professeur, c'est Monsieur l'Abbé BOULAND. Il est jeune. Méfiez-vous !*". Je compris mieux l'impression que j'avais alors ressentie...

Mais, à cette époque, le célibat ne me posait pas de gros problèmes.

C'est dans les années 1970-80, vers les 40 ans, à l'âge où se manifeste le fameux "démon de midi", qui, pour moi, se combinait avec les retombées de la libération des mœurs consécutive à Mai 1968, que se posa vraiment la question. Et c'est alors que j'ai vraiment souffert, et surtout que mes choix ont fait souffrir... Sans commentaire ! Il y a des cicatrices qui font toujours mal !

J'ajoute un dernier témoignage sur ce sujet.

Un dimanche matin, alors que je me tenais à l'entrée de l'église Saint ANDRE de SAINTE ADRESSE, je vois arriver, mine réjouie et sourire aux lèvres, un couple d'amis de mon âge. Monique me dit : "*Jean-Paul, il faut qu'on vous dise : Nous sommes grands-parents depuis hier soir. C'est formidable*". Et moi, in petto, je me dis : "*Mais, dis donc, tu as renoncé à être père, mais jamais tu n'as renoncé à être grand-père !*".

Fort heureusement, la vie que je mène depuis ces six années où je suis retiré de toute responsabilité pastorale directe, me donne l'occasion de vivre des réalités de grand-père. Et j'en suis heureux, même si ce n'est pas drôle tous les jours !

Trois REFLEXIONS

1- Je n'aime pas le discours habituel "politiquement correct" et idéologique de certains évêques ou de certains prêtres pour justifier à tout prix le célibat. En revanche, je suis en plein accord avec cette réponse que l'évêque du HAVRE, Michel GUYARD, m'avait faite, après que je lui ai fait part de la décision d'un jeune ami prêtre de quitter le ministère :

1. *Si l'on considère au départ que le célibat est "imposé", on ne peut le vivre dans la liberté et nécessairement on ne pourra pas tenir. Il me semble qu'il faut le "choisir" librement et donc se donner les moyens d'assumer ce choix. Et pour faire ce choix, il faut aussi se demander si c'est notre véritable vocation. Il en va du reste également pour le mariage. Je ne suis pas sûr que toutes les personnes qui se marient se demandent si elles en ont la vocation! C'est dans ces termes que je me suis posé ces questions lorsque j'étais au séminaire. Je suis donc toujours un peu surpris (et inquiet) quand un prêtre me dit qu'il vit un célibat imposé.*

2. *Il y a une manière de parler de la discipline de l'Eglise occidentale qui demande que les prêtres restent célibataires, et si possible chastes, comme s'il s'agissait d'une injustice. Autrement dit d'une ségrégation. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'on interprète, la non ordination des femmes. Il est clair que c'est une règle qui peut changer (même si pour les femmes, la perspective est apparemment très lointaine) mais en attendant, le sacerdoce n'est en aucune manière un droit. Et l'on peut servir le Seigneur et ses frères sans être prêtre. Qui peut prétendre imposer sa façon de penser?*

Ce qui ne veut pas dire que l'ordination d'hommes mariés ne doit pas faire l'objet de débats. Mais là encore, il faut savoir de quoi l'on parle et ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Il me semble que la première question est de se demander quel peut être le ministère du prêtre dans le monde d'aujourd'hui, avant d'ordonner des hommes mariés. Car que feront ces prêtres mariés sinon reconduire un ministère traditionnel dont on sait qu'il est en crise aujourd'hui? Je constate en effet que le malaise profond de nombreux prêtres tient plus au fait qu'ils sont mal dans leur peau parce qu'ils ne savent pas quoi faire, qu'ils s'interrogent sur leur avenir, plus que parce qu'ils croulent sous la tâche.

2- Le célibat ecclésiastique est une grave question. Une question récurrente depuis des siècles. Une question propre à l'Eglise catholique de rite romain. C'est purement et uniquement une question de discipline ecclésiastique, qui repose sur cette exhortation de PAUL, dans la 1^o Lettre aux Corinthiens 7, 1, écrite dans les années 50, alors qu'on attendait la venue imminente du Royaume de Dieu, et la transfiguration du monde : *Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme.*

3- Il faut le dire, et le redire : le célibat imposé n'est pas humain ! Et le prétexte d'une obligation qui aurait pour objectif de libérer le prêtre, pour le service des autres et de Dieu, ne vaut pas ! Je connais des chefs d'entreprises, des cadres, des ouvriers, des employés, des médecins, des Pasteurs des Eglises issues de la Réforme... dont la vie est infiniment plus chargée que celle d'un prêtre, et qui n'en assument pas moins la responsabilité d'une famille, quelquefois nombreuse. Et qui en plus paraissent très heureux.

Je ne dis pas que l'Eglise aurait davantage de prêtres, s'ils n'étaient pas tenus au célibat. Je ne le crois pas, car la crise de l'Eglise n'est pas due qu'au célibat sacerdotal. Elle trouve surtout son origine dans un problème de reconnaissance sociale, et de l'Institution, et de ses prêtres. Dans les Eglises issues de la Réforme, les ministres ne sont pas tenus au célibat, ils ne sont pas moins au service des fidèles que nous, et leurs églises ont les mêmes problèmes de reconnaissance que la nôtre.

Ce dont je puis témoigner, c'est que le célibat ecclésiastique est une épreuve : certains départs récents de prêtres jeunes en sont l'illustration. Dans un diocèse voisin, les quatre jeunes ordonnés prêtres en 2000 ont tous quitté le ministère. Car, même si, au moment de l'Ordination au ministère presbytéral, le jeune homme se donne totalement, il n'en reste pas moins que la solitude (physique ou affective) est difficilement supportable. Le prêtre actuel n'est ni le Curé d'Ars, ni le Curé de campagne de BERNANOS !

Je sais, pour en parler (mais toujours à mots couverts, car le sujet est tabou, même entre prêtres), que nombre de mes amis prêtres vivent très mal leur célibat. Je sais que certains crèvent de solitude, et pas parmi les plus âgés.

Que pouvons-nous y faire ? Malheureusement RIEN !... sinon laisser chacun régler son propre problème...

... En attendant une autre époque, un autre pape, et peut-être des chrétiens plus conscients.

Le célibat des prêtres

(écrit le 27 novembre 2005)

Jeudi dernier, j'étais invité, à titre d'Ancien, à une rencontre des prêtres du Doyenné du Pays de Caux. Etaient présents : Christian, le Doyen, 59 ans; Alexandre, son vicaire, 32 ans; Eric, 40 ans; Dominique, 54 ans; Jacques, 77 ans; Guy, 84 ans; et moi-même.

Christian aborda la déclaration du Père RICARD, Président de la Conférence épiscopale, en réaction au court alinéa de l'Abbé Pierre, dans le dernier ouvrage qui lui est consacré, sur le célibat des prêtres.

Puis un échange s'engagea sur ce thème ô combien récurrent.

Et j'entendis le discours "politiquement correct", que j'ai déjà entendu des centaines de fois, lorsque ce sujet vient sur le tapis, l'éternelle justification du célibat "pour une plus grande disponibilité du prêtre au troupeau qui lui est confié".

Celui dont l'intervention me toucha le plus fut Guy. C'est un type très simple, très spirituel, et très soumis à l'Eglise. Il disait en substance : *"On ne parle plus de fidélité maintenant. Les couples divorcent quand ils ne peuvent plus s'entendre. Alors, nous avons peut-être à donner ce témoignage d'une fidélité au Christ, que nous avons choisi."*

J'intervins alors pour dire ce que j'ai déjà dit des centaines de fois : *"Le célibat n'a pas été imposé aux prêtres pour une plus grande disponibilité. Nous connaissons tous des médecins, des syndicalistes, des commerçants dont les journées sont plus longues et plus remplies que celles de beaucoup de prêtres, et qui, néanmoins, sont fidèles à leur épouse, et aiment et éduquent bien leurs enfants. Disons que le célibat est d'abord une question de discipline ecclésiastique, qu'on peut justifier ensuite comme on l'entend. Un prêtre marié pourrait être fidèle à la fois au Christ, à son épouse, à ses enfants, et à ses engagements"*.

En parlant, je regardais Guy. Et je voyais qu'il ne voulait pas comprendre mes arguments. Car cela aurait remis en cause toute son existence. Et je sentais qu'il pensait que j'étais dans l'erreur.

Jacques ne disait rien, et n'intervint pas. C'est un type plein de bon sens, très fin, très spirituel lui aussi, mais aussi très réaliste, très cauchois, quoi ! Un peu plus tard, seul avec moi dans la voiture, alors que nous nous rendions au lieu où nous devions déjeuner, il me dit : *"Ca n'est pas facile de parler entre nous de ces choses-là !"*.

Chapitre 7 : *Intermezzo* - Les PRINCIPES de mon ACTION

1- PRINCIPE 1

- a. Ne jamais faire le jour même ce qui peut être fait le lendemain
- b. Et ne jamais faire moi-même ce qui peut être fait par un autre

Ce qui implique :

- corollaire n° 1 - Ne jamais faire moi-même aujourd'hui ce qui pourra être fait demain par un autre.
- corollaire n° 2 - Toujours faire moi-même aujourd'hui ce qui doit être fait aujourd'hui.

2- **PRINCIPE 2** : Recevoir tout comme un don, ne rien réclamer comme un dû.

3- **PRINCIPE 3** : tout dire, tout regarder, tout entendre, tout admirer, tout contempler comme si c'était la dernière fois, ou comme si c'était la première fois...

4- **PRINCIPE 4** : qui domine tous les autres : le Principe E.P.M : Et Puis Merde !

Chapitre 8 : *Adagio* - ET SI ON AVAIT TOUT RATE !...

(écrit le 20 janvier 2005)

Revu l'autre jour un vieux copain, ordonné trois ans avant moi, et en retraite depuis cette année. Nous parlons, non pas du bon vieux temps, ce n'est ni son style ni le mien, mais de l'évolution de l'Eglise à travers les années de notre vie active. Et il me dit : "*Et si on avait tout raté ! On a cru qu'il était possible d'annoncer le message de Jésus-Christ à partir de la vie des gens. On a lancé des équipes de réflexion, d'action. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux lorsque j'ai l'impression d'avoir éveillé quelqu'un à la foi et au sens de ses responsabilités de croyant... Mais la nouvelle génération de prêtres semble bien loin de tout cela. Ils font des groupes de prière, des pèlerinages. Ils refont du religieux. J'ai vraiment l'impression d'avoir tout raté !*".

Ce n'est pas mon impression.

J'ai écrit mes souvenirs. J'ai repris mes vieux agenda, que j'avais conservés tout exprès. J'ai revu tout ce que j'ai vécu, les groupes que j'ai aidés à mettre en route; les Mouvements qui m'ont fait ce que je suis et dont j'ai aidé les militants à devenir ce qu'ils sont devenus; ceux et celles qui sont devenus des amis très chers, voire même très intimes, et que je n'aurais pas connus si je n'avais pas été ce prêtre là, comme cela, et à ce moment-là. Franchement, je n'ai pas le sentiment d'avoir brassé du vent. Je n'ai pas le sentiment non plus d'avoir tout révolutionné, et je pense que je ne laisserai de trace que dans l'esprit et la vie de ces êtres chers. J'ai fait, je crois, ce qu'il fallait faire, là où il fallait le faire, comme il fallait le faire.

Je connais bien l'Histoire de l'Eglise, dans le monde, mais surtout en France. Elle en a connu des crises, l'Eglise ! Et elle s'en est relevée. Les motivations n'ont pas toujours été, loin s'en faut, très "clean" ! Elle a profité, tantôt de la peur des pauvres gens, tantôt de l'aide du pouvoir en place, et souvent des deux à la fois. Mais enfin, elle est encore là.

J'ai acquis deux convictions au cours de ces années :

- 1- L'Eglise à laquelle j'avais rêvé ne verra jamais le jour : cette Eglise de petites communautés entrant en dialogue les unes avec les autres, avec leurs prêtres et leurs ministères. L'Eglise d'aujourd'hui se cherche. Elle manque de but, d'objectif. Elle manque aussi et surtout de personnalités fortes, de guides, de prophètes. Peut-être manque-t-elle de saints ! Non pas d'hommes ou de femmes parfaits, ça n'existe pas. Mais d'hommes et de femmes qui n'aient comme seul projet que d'ajuster leur désir sur le désir de Dieu. Les évêques et les prêtres gèrent, ils ne rêvent pas, ils semblent avoir perdu le sens de l'orientation vers l'idéal. Ils manquent d'enthousiasme. Mais je sais que l'Eglise continuera après moi.
- 2- Les prêtres que nous avons été sont les derniers de ce type : célibataires, à plein temps, salariés par l'Eglise, assignés à un diocèse. Ceux qui vont nous suivre seront autres. Comment ? Je n'en sais rien. Peut-être n'est-il pas encore urgent de changer le modèle...

" *Ce sont les paroles les moins tapageuses qui suscitent la tempête, et les pensées qui mènent le monde viennent sur des pattes de colombe*". (NIETZSCHE – Le gai savoir)

Chapitre 9 : Andante risoluto - A PROPOS d'un "RETOUR en ARRIERE" de l'EGLISE

Lorsque j'ai été ordonné prêtre, en 1960 (c'était dans un autre monde !...), le Pape Jean XXIII venait d'annoncer la convocation d'un Concile au VATICAN, pour un "aggiornamento" de l'Eglise. A la lumière des événements qui ont suivi, je pense que le terme choisi par le bon pape Jean était inadéquat, du moins dans sa traduction possible en langue française : *mise à jour*.

Nous avons été formés au Séminaire par des prêtres, dont certains avaient traversé la crise de la 2^o guerre mondiale, soit dans les camps de prisonniers, soit en camp de concentration. Ils avaient vécu au plus près d'amis croyants et incroyants (*Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas...*). Ils étaient revenus avec le désir profond de pouvoir annoncer la bonne nouvelle de la résurrection du Christ aux hommes et aux femmes de leur temps. Ils nous avaient transmis ce désir. Nous nous prenions d'admiration pour la Mission de France, Joseph FOLLINET, les cantiques de David JULIEN (*Marche de l'Eglise*), les Psaumes traduits en français par le Père GELINEAU. Nous rêvions avec le livre "Au cœur des masses" du Père VOILLAUME, et avec "France Pays de mission ?" d'Henri GODIN et Yves DANIEL. Mon ami Michel QUOIST sortait un livre-choc : *Prières*. Nous chantions les chansons du Père Aimé DUVAL : "*Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête...*". L'Action catholique était en pleine expansion. Je me souviens d'une veillée de NOEL dans ma paroisse saint Patrice de ROUEN en 1950, où nous avons lu "L'effort humain" de PREVERT. Bref, notre jeunesse s'est déroulée dans une atmosphère d'ouverture de l'Eglise aux hommes et aux femmes de notre temps.

Lorsque le Concile s'est ouvert, nous avons suivi son déroulement jour après jour. Nous avons applaudi "Gaudium et Spes". Et le schéma sur l'Ecriture Sainte. Et celui sur la Liberté religieuse. Et sur l'Oecuménisme. Et sur la Liturgie. Et nous avons endossé le costume de clergyman dès que ce fut possible. Et nous avons remplacé le latin par le français.

C'est à partir de là qu'il s'est passé des choses, que des dissensions graves se sont fait jour... Il est vrai que nous nous sommes peut-être trop ouverts au monde. Que certains chrétiens ont confondu un peu rapidement le Royaume de Dieu avec la Société socialiste ou communiste. Que nous avons peut-être trop innové en Liturgie. Il est vrai que certains prêtres se sont tellement immergés dans le monde qu'ils s'y sont noyés. Et il est également vrai que nous nous sommes trouvés en butte à ceux qui nous ont critiqués avec force, et parfois avec haine. Je pense là à Jean MADIRAN (revue ITINERAIRE) et à Michel de SAINT PIERRE (dans son livre LES NOUVEAUX PRETRES). Ce qui a eu comme effet pervers de nous convaincre que nous étions dans le vrai...

Nous ne nous sommes jamais réjouis de l'excommunication de Monseigneur LEFEBVRE. Nous avons simplement déploré qu'on fût obligé d'en arriver là. Pas plus, pas moins. Et nous déplorons pareillement aujourd'hui la réintégration gratuite des membres de sa Fraternité.

Les années ont passé. Nous avons progressé avec l'Eglise, qui elle-même progressait avec le monde. Nous avons évolué avec une Eglise qui, elle-même évoluait avec le monde. Les chocs pétroliers s'ajoutant les uns aux autres, le chômage augmentant d'année en année, des militants quittaient les Syndicats, les Partis, les Associations. En parallèle, des pratiquants quittaient nos églises. Nous nous sentions un peu responsables, mais le phénomène était général dans les pays de l'Europe de l'Ouest.

Et aujourd'hui, nous avons l'impression qu'on désire tirer un trait sur cinquante années d'histoire de l'Eglise. D'une Histoire riche, en événements, et en hommes. Peut-on imaginer que l'Eglise catholique retrouvera la splendeur qu'elle avait du temps de la Chrétienté en France ? Je ne l'imagine pas. Et je ne le souhaite pas.

Néanmoins, je crains ! Car je sens peu à peu monter chez la plupart des Français la même exaspération vis-à-vis de l'Eglise, que vis-à-vis des Partis, des grands Groupes industriels, ou des Syndicats : « Tous pourris ! ». Et je sens monter chez les chrétiens de France, le sentiment que l'Eglise est en telle perte d'influence et de visibilité, qu'elle pourrait bien disparaître à plus ou moins long terme.

Personnellement, je reste Zen. Je sais que je ne verrai pas l'Eglise à laquelle j'ai rêvé. Mais je sais aussi que l'Eglise a traversé d'autres crises dans les siècles passés. Elle vit. Elle vit bien. Mais oui, elle vit bien : certes, le nombre des prêtres a chuté, mais le nombre de chrétiens actifs s'est développé prodigieusement. Un grand nombre d'entre eux sont véritablement dignes de mon admiration. Et, dans ce diocèse du HAVRE, bon nombre de mes amis prêtres, quel que soit leur âge, sans être de grands intellectuels, sont néanmoins des hommes de très grande valeur, humaine et spirituelle.

L'Eglise vivra. Il suffit pour cela que les chrétiens, laïcs, prêtres et évêques, sans oublier la Curie romaine et le Pape, redécouvrent l'enthousiasme !

Epilogue 1 - La JUSTIFICATION

Dans les années 1970-75, l'équipe fédérale A.C.I, dont j'étais l'aumônier, avait décidé d'organiser une récollection. Et nous avions demandé ceci à l'un des membres de la Fédération, professeur de français en Lycée : *"Puisque tu enseignes le français, tu fais régulièrement, avec tes élèves, des explications de textes. Pourrais-tu nous faire l'explication du texte de la Passion, dans l'évangile de Jean, en essayant de faire ressortir le projet de chacun des acteurs ?"*. Il avait accepté.

Le jour de la récollection, c'est donc lui qui prit la parole, en s'excusant des erreurs qu'il pourrait commettre, n'étant pas spécialiste de la Bible. Il entreprit de nous exposer le projet de Pilate (pas de vague avec Rome), le projet du grand-prêtre (sauvegarder l'unité du Peuple de Dieu), le projet des Pharisiens (punir toute désobéissance à la Loi), le projet des soldats (qu'on en finisse le plus vite possible), le projet de Pierre (sauver sa peau), celui de Judas (sortir du piège dans lequel il était enfermé). *"Quant à Jésus, nous dit-il, je ne suis pas arrivé à déceler son projet. Tout se passe comme s'il n'avait pas d'autre projet que de réaliser celui de son Père !"*.

Cette réflexion fut, pour moi, lumineuse.

Bon sang, mais c'est bien sûr !, me dis-je. Dans l'évangile, Jésus semble n'avoir aucun autre désir que de réaliser le désir de son Père.

Et depuis lors, je me suis fait une règle de conduite de cette attitude de Jésus.

Dans la conduite de ma vie, les décisions à prendre, les choix à opérer... ni passivité, ni quête éperdue. Ni stress, ni résignation. Ni suivisme, ni volontarisme. Ne pas me laisser aller au gré des courants. Ni foncer dans la tempête, au risque de casser les mâts. Mais conduire ma vie comme le skipper prudent conduit son voilier, en utilisant le vent. Or le vent et l'Esprit sont un seul et même concept dans la Bible. *"Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va"*. (Jean 3, 8)

Fidélité au désir de Dieu. C'est-à-dire fidélité à ma conscience. Car la conscience est, en chacun, l'expression du désir de Dieu. Agir en conscience. Non pas me donner bonne conscience. Ni agir avec mauvaise conscience. Mais faire ce qui est bien, c'est-à-dire ce que je crois bien, au risque de me tromper.

J'aime cette réflexion de sainte THERESE d'AVILA : *"Il importe beaucoup de ne pas mettre de limite à notre désir"*. Et j'aime aussi cet encouragement du BOUDDHA, dans son sermon de BENARES, à *"éteindre en soi tout désir"*. Car les deux, apparemment opposés, se complètent : ne mettre aucune limite à mon désir, car le désir de Dieu est illimité ; éteindre en moi tout désir qui ne serait pas le désir de Dieu. Et je me souviens que le terme : ISLAM signifie SOUMISSION, sous-entendu : "au désir de Dieu".

Et je lis au Deutéronome (11,17-18) *Ne dis pas : C'est ma force et la vigueur de ma main qui m'ont procuré ces richesses. Souviens-toi de l'Eternel, ton Dieu. C'est lui qui te donne la force pour les acquérir*.

J'ai fait mienne cette réflexion attribuée à saint IGNACE de LOYOLA : *"Mets ta confiance en Dieu comme si tout dépendait de toi et rien de lui. Et livre-toi à l'action comme si tout dépendait de lui et rien de toi."*

Et j'aime cette prière de THOMAS MORE : *Donne-moi Seigneur, le courage pour changer ce qui doit être changé, la patience pour supporter ce qui ne peut pas être changé, et la sérénité pour discerner la limite entre les deux*.

C'est reposant. C'est gratifiant.

Epilogue 2 - VANITE de l' EXISTENCE ?...

Comme chacun et chacune d'entre nous, je ne suis qu'un très court moment de l'Histoire du monde.

Parmi les fiches que nous utilisions, dans les années 1970-1980, pour la catéchèse des élèves de la classe de Troisième, l'une d'entre elles avait trait à l'Histoire de l'Humanité. On y lisait que, si l'on rapportait toute l'Histoire de l'Univers à une période de 24 heures, et si on plaçait le Big Bang originel à 0 heure, l'être humain ne serait apparu sur Terre qu'à 23 heures 59 minutes et 50 secondes. Selon cette même échelle, cinquante années de la vie d'un être humain représentent 48/1.000 de seconde !... une goutte d'eau dans l'ensemble des océans de la Planète ! Restons donc humbles.

Je crois pouvoir témoigner que jamais je n'ai joué aucun personnage, ni interprété aucun rôle sur la scène publique ; pas plus que sur la scène privée. J'ai toujours été moi-même. J'ai dit ce que je pensais, simplement; et, lorsque je ne pensais rien, je l'ai dit aussi. J'aurais aimé assumé des postes à responsabilité importante, comme beaucoup. Mais je n'ai jamais rien fait pour y parvenir. Je n'ai jamais su flatter, intriguer, me placer, piétiner, écraser. Je n'ai jamais adhéré à aucune idéologie. Je n'ai jamais été l'homme d'aucune organisation. J'étais moi-même, je n'étais donc peut-être pas un homme sûr... J'ai refusé consciemment de jouer le rôle du bon prêtre, du bon curé, du bon aumônier. Je me suis toujours refusé à parler le "politiquement correct". Je n'ai jamais sacrifié au culte de la personnalité. Je me rends compte, avec le recul des années, que mes meilleur(e)s ami(e)s sont tou(te)s des gens comme moi.

Il est vrai que la grande question, c'est : pourquoi suis-je ici, à faire ce que je fais, à quoi cela sert-il, et où tout cela me mène-t-il ? A cette question, ma réponse n'a jamais été philosophique, mais pratique: je suis ici, donc j'ai une fonction à remplir, une mission à assumer, et je me dois de l'accomplir le mieux possible.

Je me souviens d'une réunion de l'équipe diocésaine du M.C.C, à laquelle participait un ami, P.D.G d'une entreprise en plein essor. C'était l'époque de sa pleine gloire. Il avait implanté plusieurs filiales de son Groupe en France et dans le monde. Il disait ce soir-là : "*Je suis dans un train lancé à cent-vingt à l'heure. Je sais que le train va dans le mur. Mais il faut que j'y aille. C'est comme ça ! Ce qui motive profondément un homme, ce n'est pas la fortune, c'est la reconnaissance sociale. Je suis enfin quelqu'un!*". Et effectivement, il est allé dans le mur !

J'ai eu une chance extraordinaire : du premier jour de mon existence jusqu'aujourd'hui, j'ai sans cesse été aimé. Je n'avais au départ rien à prouver. Aucun manque à combler. Aucune revanche à prendre sur rien ni sur personne. Je n'ai jamais eu d'argent en réserve. Je n'ai pas une grande maison. Je ne suis pas allé partout dans le monde. J'ai toujours pris mes vacances à l'économie. Mais je n'en ai jamais souffert. Car je n'ai jamais manqué d'amis ni d'affection. Et la vraie richesse, je me plais à le dire et à le redire, ce n'est pas l'argent, ce sont les amis, c'est de se savoir aimé !

J'ai toujours cherché à créer des liens.

J'ai toujours été étonné d'être aimé.

C'est l'amour qui a fait mon bonheur !

Jean-Paul BOULAND